

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 82 (1973)
Heft: 1

Artikel: Visages
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Visages

« Ces personnages étaient depuis longtemps inscrits en moi. Les camps concentrationnaires, la guerre d'Algérie, celle du Vietnam... Dans un drame, je vois surtout les conséquences. Ainsi, dans l'Affaire de Munich, lors des Jeux Olympiques, ce n'est pas tellement la fusillade qui m'a impressionné, j'imaginai ces athlètes morts, transportés chez eux, accueillis par leurs familles. C'est alors que le tourment commence. »

Ainsi s'exprime Jean-François Favre, peintre neuchâtelois, l'auteur des trois « visages-miroirs » reproduits sur notre page de couverture et ci-contre.

Des visages allongés à l'extrême, émaciés. Le regard est effroi, nostalgie, tristesse, interrogation. Des visages étirés, creusés par la souffrance. Des hommes nous fixent. L'univers se désagrège; les hommes méprisent, massacrent, haïssent. D'autres personnages encore, ceux dont le visage est déformé par les expériences douloureuses de la vie, par l'épouvante. Des visages anguleux qui ne sont faits que de peau tendue sur des os. Lentement, toute vie se retire d'eux. Lentement, l'éclat des prunelles s'éteint. Bientôt, les personnages de Favre auront atteint le « point zéro » où tout redevient possible. Méprisés, torturés, persécutés, les hommes peuvent de nouveau espérer.

« Je crois, ajoute Favre, que chacun de nous devrait atteindre le point zéro, car c'est là que se décide la vraie vie, c'est là que se décide la vraie conscience, lorsque l'armature sociale a craqué ».

